

# Le cours magistral de la diva Berganza

La mezzo-soprano qui fait partie de la légende du festival y anime cette semaine une "master-class" forcément exceptionnelle

Un demi-siècle après y avoir fait ses débuts dans le rôle de Dorabelle (*Così fan tutte*), Teresa Berganza a retrouvé cette semaine Aix. Cette mezzo-soprano espagnole à la carrière éblouissante donnait une leçon de chant aux stagiaires de l'Académie européenne de musique, la structure de formation du festival d'art lyrique. Rencontre avec une diva qui préfère les éclats de rire et la vie de famille aux caprices.

— De retour à Aix...

"Oui (sourire). Je suis arrivée aujourd'hui comme si c'était la première fois, en 1957... Naturellement, à l'époque, je devais me présenter déjà, devant le maestro Hans Rosbaud. Et aujourd'hui, j'ai dû me présenter devant les élèves et leur montrer ce que je sais et ce que je connais. Ils me connaissent comme chanteuse mais pas comme professeur..."

— Quelle sorte de professeur êtes-vous ?

"Je crois que je suis très dure ! Je suis exigeante avec eux comme je le suis avec moi-même. Mais il faut prendre le temps d'établir le contact avec chacun car chaque chanteur, chaque chanteuse, a une personnalité différente. Mais ici, j'ai trouvé des belles voix, et surtout des voix très naturelles".



Teresa Berganza était dans les locaux du lycée Mignet.

Photo Jean-Eric ELY

— Le naturel, c'est justement votre école du chant ?

"Ça devrait être l'école de chant pour tous les chanteurs... Chanter simplement avec sa voix, ne pas chercher des couleurs qui ne soient pas les nôtres. Ceci dit, je trouve que les jeunes sont quand même très pressés, ils croient qu'il faut chanter tout de suite... Moi, c'est vrai que quand je suis arrivée ici, où j'ai fait mes débuts internationaux, j'avais 23 ans. Mais pendant les cinq années précédentes, j'avais chanté partout dans les écoles, dans les églises, même du flamenco parce que je devais gagner ma vie. Aujourd'hui, on

croit qu'on gagne de l'argent très facilement dans l'opéra alors que c'est tout le contraire ! C'est une vie merveilleuse, que je n'échangerai pour rien au monde, mais c'est aussi une vie très difficile, à laquelle il faut sacrifier beaucoup".

— Que pensez-vous de la manière dont le festival d'Aix, dont vous avez été un pilier, a évolué ?

"Oh, je dois dire que je n'ai pas vraiment suivi le festival de près... La vie passe, il arrive d'autres artistes, il y a eu beaucoup de changements de directeurs... Malheureusement, après la fin de ma master-class, je dois repartir. Mais cette année, j'ai vraiment envie de revenir, pour entendre les spectacles et me promener dans cette ville que j'adore. La première fois que je suis venue ici j'étais célibataire, la fois d'après j'étais mariée, l'année d'après j'avais un enfant, l'année suivante j'avais un autre enfant et trois ans plus tard j'avais encore un autre enfant ! Alors il se passe beaucoup de choses en un demi-siècle, il y a beaucoup plus de monde ici, mais Aix, c'est mon festival ! Je l'ai dans le sang et je dirai toujours que je l'aime, comme Carmen (rires)!"

Joël RUMELLO